



« Ups & 6 », de Gaetano Pesce, sur la place du Duomo, le 6 avril, à Milan. MIGUEL MEDINA/AFP

# À MILAN, LE NEZ AU VENT

Malgré l'écllosion de foires et de design weeks dans le monde entier, le Salon du meuble de Milan, qui s'achève le 14 avril, reste l'événement star du design mondial. Visite guidée des nouveautés

## DESIGN

MILAN - envoyée spéciale

**D**es palais Renaissance aux anciennes usines de la capitale lombarde, la créativité des étudiants se frotte aux créations des grands maîtres qui investissent la ville. Une diversité stimulante et optimiste.

**L'effet pavillon** Plus haut, plus vaste, plus immersif... Au Salone del mobile, il faut rivaliser d'imagination pour attirer clients et journalistes. La foire « officielle » de Milan se tient à l'extérieur de la ville dans une série de halls où s'alignent les objets et meubles des éditeurs du monde entier. Dans une des allées, une cabane en verre et acier agrémentée d'un petit bassin rempli d'eau retient l'attention. Au-delà de la prouesse technique, c'est un pan de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle que l'éditeur catalan Kertal présente ici. Le spécialiste du mobilier de jardin s'est plongé dans les archives de l'architecte Richard Neutra.

Maître du modernisme californien, l'architecte né en Autriche est l'auteur d'une série de villas mythiques en verre et acier construites à partir de 1930 autour de Los Angeles. Pour sa famille, il conçoit alors la VDL Research House, une habitation manifeste

qu'il reconstruit en 1963 avec son fils Dion après un incendie. Père et fils en profitent pour ajouter un penthouse, une structure d'un vert et vitrée agréablement d'un miroir d'eau. Kertal, qui développe déjà des pergolas de jardin, a eu l'idée de faire appel au fils et collaborateur de Richard Neutra pour rééditer ce pavillon à l'identique, excepté les panneaux mobiles rotatifs, retravaillés par Dion pour davantage d'ergonomie. Quant au cylindre sur le toit, il intègre désormais toute la domotique de la maison.

**Fiat lux** L'éclairage est un secteur à l'économie florissante, où les Italiens occupent une position de force. Leurs éditeurs marient innovations techniques et audaces esthétiques. Avec succès puisque le pays est devenu le quatrième exportateur mondial derrière la Chine (selon le centre d'études milanais Federlegno-Atredo). Euro luce, la section du Salon du meuble consacrée aux luminaires, est pour eux l'occasion d'une démonstration de force.

Acteurs historiques, Artemide et Flos présentent tous deux un aréopage de grands designers qui ont dessiné des « solutions d'éclairage » où les lampes disparaissent dans l'architecture ou, au contraire, prennent des airs de sculptures lumineuses (comme la

luge. C'est le cas du duo de décoratrices Studiotope, qui a récupéré un ancien atelier d'or aux murs délavés, dont les sept salles forment chacune une allégorie des pratiques alchimistes, comme la transmutation du plomb en or.

### Raf Simons et panettonnes

Ambiance légèrement moins décaite au Garage Venturo, un espace à l'esthétique industriel, où le couturier Raf Simons s'est posé pour présenter sa nouvelle collection de tissus d'ameublement – comme le velours coté et bien marine ou montarde, ins-

## COMME À CHAQUE FOIS, L'ATTRACTION NUMÉRO UN EST L'INSTALLATION PRÉPARÉE PAR DIMORE STUDIO.

### DES CRÉATIONS DU DUO ITALO-AMÉRICAIN EMILIANO SALCI ET BRITT MORAN

lampe des Brésiliens Fernando et Humberto Campana en forme de feuille amazonnienne).

Le danois Louis Poulsen, qui édite les plus belles lampes scandinaves depuis les années 1920, montrait, lui, OE Quasi, le fruit d'une collaboration avec l'artiste Olafur Eliasson, qui s'est inspiré de la forme des quasi-cristaux pour dessiner une suspension Ovni. Nemo fait lui, figure d'outsider avec sa collection où les grands designers du XX<sup>e</sup> siècle (Le Corbusier, Mario Bellini, etc.) alternent avec de jeunes créateurs, bien décidés à apporter poésie et technique de leur époque – comme la lampe Bird de Bernhard Osann.

pitre de l'univers de la mode –, réalisée pour Kvadrat.

Le plus spectaculaire est sans aucun doute Alcovà qui, dans une ancienne fabrique de panettonnes, expose, entre toitures effondrées et perrins au rebout, une sélection de jeunes designers qui pourraient bien devenir les stars des futures éditions du *salone*, avec des objets comme ces lampes géométriques de Lambert & fils ou ces travaux sur les nouveaux matériaux (algues, déchets de bambou ou fibres de feuille de banane), qui sont sans doute l'avenir du design. ■

M. GOD.

premier Musée du design italien. Ses pièces rassemblées par décennies séjournent langouement le long d'une pièce courbe de la Triennale, l'institution culturelle habituellement siège d'expositions temporaires.

Parmi les œuvres exposées trône le fauteuil Ups aux formes grônes, dessiné par Gaetano Pesce. A l'occasion de ses 50 ans, cette assise iconique baptisée « la Mamma » a fait l'objet d'une version anniversaire, dévoilée au salon par son éditeur B & B Italia, mais elle a aussi été reproduite dans une version monumentale sur la place du Duomo, transpercée de flèches et cernée de sculptures de prédécesseurs. « Je me souviens qu'avec cette chaise je voulais parler de la condition des femmes, victimes des préjugés des hommes, et qui vivent dans des conditions encore inacceptables dans certains pays », rappelle Gaetano Pesce. « C'était une façon pour moi de parler de politique pas par des affiches ou d'autres modèles un peu dépassés, mais avec un objet industriel, nouveau potentiel de communication. » Un demi-siècle plus tard, force est de constater que cette icône milanaise conserve toute sa pertinence...

**IKEA monte le son** La marque suédoise IKEA a signé un partenariat à long terme avec le spécialiste de la musique connectée Sonos... mais pas pour développer des enceintes ! IKEA estime que ses clients veulent pouvoir écouter de la musique chez eux, mais sans forcément installer du matériel hi-fi. Dans des intérieurs urbains de plus en plus étriqués, les équipements audio sont souvent disgracieux et trop volumineux. IKEA a donc décidé de les fusionner avec des typologies de meubles de son catalogue. A l'occasion du salon de Milan, il a montré les premiers résultats de cette collaboration : une lampe et une étagère-table de chevet, qui intègrent de façon presque invisible un système audio sans fil, pour écouter ses titres préférés grâce à l'application Sonos. IKEA s'inscrit ainsi dans une tendance lourde : la disparition visuelle de la technologie de l'univers domestique.

**Boîtes de nuit et peep-show** Au fond de la cour du palais Litta, une pièce habillée de bleu attire immédiatement le regard. Elle a été investie par l'école d'architecture intérieure parisienne Camondo pour fêter l'inauguration de son antenne toulonnaise. Chaque jour de la semaine milanaise, la scénographie de cette pièce est bouleversée. A l'aide d'un mobilier bleu Klein, la pièce se fera ensuite piscine, chapelle, boîte de nuit et agora dans un esprit éminemment méditerranéen. Les étudiants ont seulement une demi-heure chaque soir pour modifier sa physionomie. Le résultat est graphique et visuel, exactement ce qu'il faut pour capter l'attention du curieux milanaise.

**« Nous avons trente secondes pour séduire les visiteurs, nous devons donc réaliser une scénographie efficace, qui marque l'esprit grâce à des micro-architectures »,** explique René-Jacques Mayer, directeur de l'école. Les étudiants en master espace et communication de la HEAD de Genève (école de mode et de design) ont, eux, créé une installation à l'ambiance plus feutrée. Ils ont imaginé une riche exposition... autour de la cuillère ! L'idée est de placer cet objet basique et universel dans différents dispositifs complexes qui la mettent en valeur. Plongées dans une pièce sombre, les treize scénographies font de la cuillère un objet de désir dans un cheval d'arçons façon peep-show ou un accessoire ultraradioactif à manier avec précaution derrière une cage de Plexiglas. Alors qu'il est interdit de toucher la plupart des pièces exposées dans la ville, la HEAD invite au contraire les visiteurs à expé-

menter. ■

MARIE GODFRAIN

## De garages abandonnés en anciennes usines

LA SEMAINE MILANAISE est réputée pour ouvrir les portes de lieux fermés au public le reste de l'année. Derrière les façades austères se cachent de somptueux jardins chargés de glycines et de statues antiques, dans lesquels les éditeurs installent leur mobilier contemporain. Mais

Milan est aussi truffée d'anciennes usines à l'abandon, un patrimoine postindustriel qui séduit de plus en plus d'exposants.

Ces lieux à la beauté déliquescence sont occupés chaque année par des scénographies qui n'ont pas peur de jouer – voire de surjouer – le déca-